

RÉSUMÉ DE COMMUNICATION

HOMÉOPATHIE ET GLOBALISATION : LE CAS DU BRÉSIL

Armelle Giglio-Jacquemot (Lille3/ CeRIES)

Cette communication s'est proposée d'examiner certains effets spécifiques du contexte général de mobilités et de globalisation sur une médecine en particulier, l'homéopathie, à partir d'éléments de terrain recueillis depuis 3 ans dans un pays où elle est anciennement et solidement implantée, le Brésil. Et nous nous sommes centrés pour ce faire sur l'une des manifestations majeures de la globalisation pour l'homéopathie brésilienne, à savoir l'implantation en 2006 d'une filiale des Laboratoires français Boiron dans la capitale économique du pays, São Paulo, où elle installée dans les bureaux d'un immeuble luxueux du quartier aisé d'Itaim Bibi.

Le contexte de la globalisation représente pour les firmes transnationales une période particulièrement propice à la circulation de leurs marchandises et à la conquête de nouveaux marchés. L'introduction sur le territoire brésilien du géant de l'industrie pharmaceutique homéopathique qui distribue ses médicaments dans plus de 60 pays, ébranle le champ local de l'homéopathie, et les réactions et stratégies généralement hostiles des médecins et pharmaciens homéopathes brésiliens témoignent de cette tension qui caractérise la globalisation : à savoir une tension entre le local – ici l'homéopathie brésilienne avec ses spécificités – et le global – l'homéopathie qu'avec leurs médicaments les Laboratoires Boiron répandent et consolident de par le monde, une homéopathie « pluraliste », pour reprendre une dénomination propre au champ homéopathique pour désigner l'un de ses courants, du reste largement dominant en France.

Car Boiron n'est pas seulement un imposant pourvoyeur de médicaments homéopathiques, dont l'envergure et la puissance économiques représentent un péril sérieux pour les intérêts et l'existence même des laboratoires et des pharmacies d'homéopathie brésiliens. A travers ses filiales et ses médicaments qui circulent de par le monde, Boiron est aussi le prosélyte d'une certaine homéopathie. Le médicament est ici la partie émergée de l'iceberg : il repose sur une certaine conception du médicament homéopathique, de sa

composition et de sa prescription, lesquelles reposent à leur tour sur une certaine conception de la pratique de l'homéopathie et de l'homéopathie elle-même. Avec sa puissance de feu, le groupe pharmaceutique mondialise ainsi peu à peu des médicaments, et avec eux une homéopathie, qui est loin de faire l'unanimité dans le champ de l'homéopathie, notamment au Brésil, et c'est à l'examen des résistances et des modifications révélatrices des tensions, des intérêts et des spécificités en jeu que nous nous sommes intéressés en considérant d'abord les spécificités de l'homéopathie brésilienne dont l'appréhension est essentielle à la compréhension des processus en cours¹, puis les réactions des homéopathes - médecins, pharmaciens, associations - à l'implantation de Boiron ainsi que les motifs de leurs critiques et préoccupations.

Une fois posés, ces éléments nous ont permis de décrire les stratégies de résistance développées par les associations d'homéopathie (de médecins (AMHB) et de pharmaciens (ABFH)) pour contrer l'implantation du Groupe en contrariant la commercialisation de ses produits. Nous avons plus particulièrement examinée celle qui a triomphalement débouché, en 2008, sur l'interdiction de vente libre d'Oscillococcinum, et ce grâce à une modification en 2007 de la législation brésilienne relative à l'enregistrement des médicaments homéopathiques industrialisés. En faisant échouer le médicament phare de Boiron dans la catégorie des médicaments marqués de la « tarja vermelha » - c'est-à-dire de la bande rouge imprimée sur les emballages des médicaments pouvant causer des effets collatéraux graves et délivrés uniquement sur prescription médicale - la nouvelle législation n'a pas seulement contraint le groupe pharmaceutique à une procédure bien plus complexe, longue, exigeante et coûteuse pour l'enregistrement de son médicament que celle qui s'applique aux médicaments qui présentent un risque faible ou nul pour la santé. Elle en a aussi restreint drastiquement la promotion et, par suite, la visibilité publique puisque les médicaments interdits de vente libre ne peuvent être exposés à la vue des clients sur les rayonnages des pharmacies et leur publicité à destination du public est également interdite sous quelque forme que ce soit.

¹ notamment la division ancienne entre homéopathes pluralistes et unicistes et les éléments sur lesquels s'opposent ces deux tendances antagoniques fortes de l'homéopathie brésilienne actuelle.

Nous espérons avoir ainsi montré tout l'intérêt d'un terrain sur l'homéopathie brésilienne actuelle dans la mesure où il permet d'une part d'observer, au moment où ils se produisent, les impacts sur cette médecine et sur la législation sanitaire brésilienne de l'installation d'une puissante industrie pharmaceutique pour laquelle le contexte de la globalisation représente une période très favorable à son expansion ; et d'autre part d'observer les adaptations auxquelles Boiron se voit lui-même localement contraint pour s'implanter dans la société brésilienne et y distribuer ses médicaments. Car l'implantation du modèle homéopathique porté par Boiron est, comme tout modèle qui s'implante, le produit d'un compromis : s'il induit des changements dans la culture indigène, il lui faut aussi modifier ses propres standards et adapter ses produits pour être en phase avec les spécificités et les exigences locales. Faute de quoi il peut échouer dans son entreprise. L'implantation est le résultat d'un processus qui comporte plusieurs phases et qui, dans le cas de Boiron-Brésil, n'en est qu'à ses débuts.